

Les
chroniques
post-nucléaires

Tome 1

Les chroniques post-nucléaires v 110

Les dangers du système

Les présidents de la coalition euroaléenne se réunissaient régulièrement afin de discuter de leur avancée commune, de l'avancée de l'armée. En effet, l'armée du pays était dirigée par les douze et chacun pouvait donner son avis sur les futures attaques. Il n'y avait aucun doute sur ce terme : attaque. L'Eurod comptait fermement sur une expansion continue et chacune de ces réunions portait sur l'armée, alors qu'elles auraient pu permettre aux dirigeants de discuter de la misère qui frappait la plupart des habitants de n'importe quelle cité. Les enfants de l'apocalypse, c'était le nom donné aux adeptes de la Secte Post-Apocalyptique, avaient tendance à se tuer au travail sans pouvoir profiter de leur vie et des richesses promises par le culte. Mais les dirigeants ne s'en souciaient guère et, eux, n'avaient pas ce problème. La secte réclamait une part des bénéfices de chaque cité pour répandre la bonne parole mais il n'en restait alors plus beaucoup pour gérer les problèmes des cités. Aussi, les dirigeants se mirent d'accord sur une politique commune d'expansion pour réunir des fonds plus importants et reconstruire leur cité par la suite. Mais ils redistribuaient toujours plus pour grandir l'armée en technologies et équipements, ne laissant plus rien pour les cités. Il n'y avait plus d'autre possibilité pour les citoyens. Ceux-ci devaient travailler plus et les salaires se basaient sur la productivité de chacun, ce qui conduisait la plupart à la mort, tout comme les contestataires. Les richesses étaient déséquilibrées et la plupart des cités n'avaient aucun avenir mais la police militaire était trop puissante pour la Rébellion et la vie en ces lieux était très difficile. Bien sûr, toutes les cités ne se portaient pas si mal mais la combativité menait plus souvent à des résultats positifs et une sélection se déroulait ainsi en Eurod.

(1.1.1)

Kleuq repensait constamment aux problèmes de l'Euroo mais il ne savait pas où aller et était persuadé de pouvoir trouver un bon endroit pour vivre dans ce pays. Il ne voyait pas ce qui pouvait lui arriver de pire de toute façon. Il devait retrouver son ami de toujours sachant que tout irait mieux alors. Il l'avait quitté pour partir sur le front car Rog tenait un petit commerce fructueux et ne voulait pas tout perdre. Kleuq, n'ayant eu aucune autre activité que s'enrichir en connaissances et s'enrichir en les transmettant lors de cours particuliers ou en groupe, avait été réquisitionné car son commerce était illégal et n'avait donc rien qui l'empêchait de combattre pour « son » pays. Rog ne l'avait pas suivi et Kleuq ne lui en voulait pas. Il voulait le revoir.

- Moi, je voudrai retourner dans ma ville natale : Belriner, dit Kleuq au milieu d'un silence qui mettait tout le monde mal à l'aise. J'ai un ami là-bas qui pourrait certainement nous héberger.
- Ah ouais t'es de là-bas toi ? Lança Ed en riant. J'ai de la famille qui en est parti. Il paraît que c'est pourri quand même. Moi je sais pas. Perso, je n'ai jamais quitté Kiven... Enfin, jusqu'à peu.
- Je n'ai jamais eu l'occasion d'aller nulle part en fait, à part quand l'armée m'a emmené.
- Oui, j'ai vu que tu portais la tenue du petit soldat mais bon, je ne te dirai rien puisque moi même j'ai fui pour ne pas être enrôlé.
- Ils ne t'ont jamais retrouvé ? Demanda Nyzene.
- En fait, ils s'en foutent complètement de toi mais si t'es là c'est bon pour eux. En fuyant, tu n'as plus de problème. Maintenant, je sais pas pourquoi mais je sens que Belriner va m'amuser. De toute façon, si la police militaire nous retrouve, on fuira à nouveau, non ?
- Bien sûr, je ne tiens pas à repartir où j'ai failli crever.

Ector n'avait pas tout saisi mais sentait que son destin avait été pris en main par Kleuq et espérait que sa destination leur offrirait une vie heureuse. Nyzene avait peur mais se sentait rassurée chaque fois qu'elle regardait Ector. Elle savait qu'il la protégerait comme il l'avait fait lors de sa grande chute. Sans son message, elle n'aurait probablement pas survécu.

(1.1.2)

Il les avait enfin semé et pouvait ralentir le pas. Mais ces derniers jours avaient été éprouvant pour lui et il avait perdu beaucoup de sang. Il devait trouver un endroit sûr avant de repartir. La ruine à sa droite allait faire l'affaire. Il se faufila entre les décombres et trouva des escaliers qui descendaient, qu'il emprunta à toute vitesse, entendant le bruit de ses poursuivants. Il les entendit passer. Ce qu'il avait vu, il y a quelques jours était extraordinaire. Ils n'étaient pas humains, non, il en était sûr. Ces êtres avaient quelque chose de surnaturel.

(1.1.3)

Kleuq avait peur de sa décision. Et si Rog n'était plus là ? S'il ne voulait pas les héberger ? Allaient-ils finir comme ces hommes mourant de faim dans ce pays aux richesses déséquilibrées ?

Ils avaient quitté la vallée depuis deux jours et tous en étaient ravis. Le cheval avait épuisé la totalité du dernier tonneau d'eau et l'étape dans un village était nécessaire. Les compagnons étaient épuisés par cette route mais le paysage avait changé et cela renouvelait l'intérêt du voyage. Ector prit alors la guitare et se mit à jouer. Tous fredonnaient en suivant la mélodie chantée par Ector, qui était heureux d'avoir à nouveau une troupe à ses côtés. Il se remémora ces soirées avec ses amis dans son pays. Les représentations étaient d'une telle gaieté qu'il ne pouvait alors se douter de tout ce qui se passait dans ces autres pays tels que l'Euroo. Kleuq et Ed racontaient leurs expériences personnelles bien qu'Ed ne donna que peu de détails. Ector se fit une idée de ce monde qui semblait

véritablement hostile et voyant un village à l'horizon il eut une certaine appréhension lors de l'approche.

Le village était très paisible et ses habitants hospitaliers. Kleuq et Ed en furent très surpris, eux qui étaient habitués à la compétition des grandes cités. Toutefois, ils gardèrent leur remarque pour eux afin de ne pas effrayer Ector et Nyzene qui semblaient apprécier ce pays. Ector ne se doutait pas qu'il n'était pas dans les fameuses cités dont Kleuq avait parlé tant la taille de ce village et de ses constructions était impressionnante comparée à celle des villages goborks. Nyzene, quant à elle, n'avait jamais pris le temps de s'arrêter lors de la traversée de ce pays. Elle était heureuse de profiter de ces moments et d'oublier ainsi ces jours de fuite, sans savoir à qui faire confiance, ne connaissant personne et ne sachant où aller sans risquer de rencontrer un de ces chasseurs de prime. Elle se sentait en sécurité parmi ces trois hommes.

(1.1.4)

Il devait repartir et trouver un soigneur au plus vite ou il risquait d'y rester. Il reprit les escaliers.

Il ne sut jamais qui ils étaient vraiment. Il sentit tout à coup son corps se refroidir et sa vue se troubler. Personne ne saura jamais ce qu'il avait vu de si extraordinaire. Il pensa, avant de sombrer, que les lames qui l'avaient transpercé étaient très bien aiguisées.

(1.1.5)

Kleuq, Ector, Nyzene et Ed reprirent la route après avoir longuement profité de l'hospitalité d'un des villageois qui leur avait offert une nuit dans son étable. Ils avaient pu se réapprovisionner en eau et se reposer suffisamment pour repartir dès le matin, à l'aube.

Ils devaient rejoindre la cité de Kiven dans la journée mais Ed insista pour qu'ils contournent celle-ci, par crainte de rencontrer quelques connaissances peu fréquentables. Personne ne chercha à connaître l'histoire car il ne semblait pas vouloir en dire plus et le chariot bifurqua en direction de la petite cité de Wine, au Sud de Kiven.

La route était en état de délabrement avancé et les véhicules roulaient le plus souvent à côté, cela étant plus pratique. Les compagnons avaient déjà croisé des dizaines de chariots, dont plus de la moitié transportaient des marchandises ; quelques véhicules à moteurs, plus ou moins étranges ; et des marcheurs, qui ne voulaient pas d'aide et préféraient continuer à pieds. Ed ne put s'empêcher de se moquer d'eux, ce qui faillit provoquer une rixe entre l'un des marcheurs et lui-même. Mais Nyzene usa de son charme pour éviter le combat. Ils purent même assister à une course de véhicules à moteurs qui se déroulait non loin de la route. Mais Ed insista encore pour éviter de s'approcher. Il avait visiblement un problème avec ce milieu. Kleuq finit par le questionner, mais Ed évita la question en plaisantant sur un nouveau marcheur qu'ils croisèrent.

- Une, deux. Une, deux...

Le marcheur ne tourna même pas la tête, mais il avait permis à Ed d'éviter de répondre, ce qui suffit à ce dernier.

(1.1.6)

Une femme conduisait une troupe d'hommes essentiellement. Seule elle savait où ils allaient. Ils venaient de la retrouver, sortant d'un bâtiment en ruine. Elle rétracta ses lames qui sortaient de son bras, au niveau de l'articulation. Celles-ci venaient de tuer et tous le savaient. Ils connaissaient

cette femme depuis assez longtemps pour comprendre ce que signifiait ce visage au sourire sadique et au regard sombre. Aucun n'avait pu déterminer la couleur de ses yeux et s'accordèrent sur le fait qu'ils étaient anormalement obscurs. Elle avait les cheveux très longs et d'une couleur aussi obscure et indéterminable que ses yeux. Ils semblaient changer de couleur selon son humeur, et la plupart du temps ils étaient noirs. Elle n'était pas très grande mais sa beauté et surtout son charisme impressionnant ne donnait aucune envie à quiconque de la contredire. Le dernier à s'être adonné à un tel acte finit sa triste vie sans savoir comment mais cela fut très douloureux selon les cris d'agonie qui sortirent de sa bouche. A partir de cet instant ils obéirent tous, sachant que leur pouvoir n'égalait pas le sien.

- Allons-y, ordonna-t-elle. Celui-ci ne parlera plus maintenant. Allons voir la cible qui ne devrait plus être loin maintenant.

Et tous se mirent en route au pas de course comme s'ils ne connaissaient pas la fatigue.

(1.1.7)

Après quelques jours de route, Ed commençait à s'ennuyer, aussi proposa-t-il un jeu à Kleuq et Nyzene, Ector ne pouvant participer puisqu'il conduisait. Cela les amusa suffisamment longtemps et Ector put en profiter car le perdant avait pour gage de prendre les commandes du chariot. Ce jeu était très simple et tous comprirent très rapidement.

Kleuq était aux commandes lorsque la cité de Wine fut en vue, au loin. Ils avaient pu voir à l'horizon une petite chaîne de montagnes qui n'était pas celle des montagnes préorientale où la guerre avait lieu. Ces montagnes étaient au Centre-Est de l'Euroo et Wine était une ville qui profitait d'un des cours d'eau en provenant. Le paysage avait encore changé depuis le petit village. Les compagnons avaient croisés quelques bâtisses mais aucun village ni aucune cité avant celle-ci qui grandissait à mesure qu'ils avançaient. La végétation était plus abondante dans cette région et, la nuit tombant, les compagnons décidèrent de dormir à l'écart de la cité afin de pénétrer dans celle-ci en forme. Seuls deux d'entre eux savaient pourquoi mais les autres leur firent confiance.

Nyzene ne pensait plus à rien d'autre. Le jeu l'avait sortie de ses craintes et les rires d'Ector étaient très réjouissant. Elle se sentait vraiment très bien parmi eux. Il fallait que cela dure éternellement. Elle souhaita dormir auprès d'Ector qui ne refusa pas et fut gêné par l'approche directe de la belle jeune femme. Ed décida de faire le guet pour le début de la soirée, non sans jouer une comédie, détournant le mot « guet ». Kleuq fut donc forcé de ne pas s'endormir pour veiller sur cet homme étrange au passé des plus douteux. Quant aux deux tourtereaux, ils s'endormirent sous une même couverture, sans souci en tête, même en riant discrètement de temps à autre. Kleuq était heureux pour eux et repensa à son bonheur avec sa bien-aimée, ce qui lui fit oublier sa mission personnelle et il s'endormit très vite.

(1.1.8)

La jeune femme avançait toujours la troupe et il aurait été facile de l'assassiner mais la crainte était trop grande et tous suivaient au pas de course, évidemment. La nuit tombait et ils ne feraient pas de pause, comme toujours. Cela faisait déjà six jours qu'ils couraient ainsi sans savoir où, mais suivant cette femme qui savait. Elle connaissait le nom et la description de la cible. Elle était seule à savoir. Il leur venait souvent à l'esprit l'idée que la mort de cette femme les laisserait sans information et donc inutiles mais ils apprirent à croire en sa puissance. Elle semblait immortelle. Cet homme l'avait surprise lors de son rituel et avait subit le sort qu'il méritait. Après tout, ce sbire n'avait pas à interrompre le rituel sacré d'un être supérieur. Il devait mourir pour son crime. C'est ce qu'on leur avait toujours appris. Et la cible devait être l'un de ces sbires.

(1.1.9)

Des chuchotements. Une voix s'éleva. Le calme revint, mais Kleuq avait ouvert un oeil et, culpabilisant de s'être endormi, se leva brusquement pour voir d'où venaient les voix. Il vit des marcheurs passer et constata que leur guetteur s'était endormi sur son arme, à l'arrière du chariot. Il ne savait pas si la nuit venait de commencer ou si elle finissait mais l'obscurité dominait et la lune n'était pas entière. Il alla chercher une arme. Nyzene dormait sur la poitrine d'Ector qui l'entourait d'un bras. Kleuq sourit du spectacle, mais fut vite ramené à la triste réalité lorsqu'une lampe torche vint éclairer le chariot.

- Vous êtes de la région ? Lança l'homme prenant soin d'éblouir Kleuq, en lui parlant.
- Non. Qui êtes-vous ?
- Police militaire. Inspection. Nous allons fouiller votre chargement. Eloignez-vous du chariot.

Les cris du policier avaient bien sûr réveillé Ector et Nyzene, tandis qu'Ed fut réveillé par un chien policier qui sauta sur le chariot et le renifla en grognant après lui. Le réveil ne fut pas très agréable et il pointa son arme sur le chien qui présenta alors ses dents en guise d'ultimatum.

- Lâchez cette arme monsieur, cria le policier.
- Mais... Puis il s'exécuta, le chien se montrant de plus en plus hostile.
- Descendez s'il vous plaît.
- Dites à votre clébard de ne pas me les broyer alors. On n'a rien fait !
- Simple inspection. Descendez ! Le policier insista.
- Ok, ok.

Ed descendit, non sans montrer son désaccord par de petites réflexions et un contournement du chien très exagéré.

Les policiers firent l'inventaire de leurs armes et demandèrent si les compagnons comptaient se rendre en ville, auquel cas ils devraient laisser leurs armes aux forces armées. Les compagnons décidèrent donc de ne pas se rendre en ville, car les armes offraient une trop grande sécurité pour s'en séparer. Ed râla tant qu'il put et énerva même les policiers qui n'hésitèrent pas à le faire taire en lâchant un peu plus la laisse du chien qui l'avait pris en grippe. Ceci eut l'effet escompté et Ed fit des remarques plus silencieuses par la suite. Ector était terrorisé et n'osait parler, tandis que Kleuq tentait de négocier le passage à travers la ville sans arrêt prolongé à l'intérieur de celle-ci. Mais le policier était trop énervé pour céder à la moindre requête de leur part. Il les menaça ouvertement de ne pas entrer dans la cité. Ils avaient eu de la chance que cette patrouille ne soit pas trop ambitieuse car Ector aurait pu être emmené, les goborks étant des ennemis du pays.

Puis ils repartirent comme ils furent venus.

- Les fils de l'apocalypse ! S'exclama Ed. Il faudrait tous les abattre. Enfoirés ! Ajouta-t-il sans trop élever la voix.
- Bon, dit calmement Kleuq. Tu n'aurais pas pu arrêter un peu tes remarques foireuses. A cause de toi, on ne peut plus passer en ville maintenant.
- C'est ce qu'ils croient. C'est pareil partout je pense. Ils ne veulent pas d'arme mais tous les mecs en ont une, plus ou moins grande. Moi je te dis qu'on entrera dans cette petite cité et qu'on trouvera de quoi se ravitailler.
- Mais il ne faudrait pas qu'on soit repéré par ces flics. Ils n'auront aucun scrupule, je pense.
- T'inquiète mec. On ne se fera pas remarquer, puisqu'on n'entrera pas par la porte officielle.

Kleuq laissa passer puisqu'Ed avait l'air de savoir ce qu'il faisait. Il semblait très au courant des escroqueries en ville. Le jour se levait peu à peu et aucun ne put se rendormir. Ils se remirent alors en route en contournant la petite cité par le Nord.

Les cités de l'Eurod étaient très hétéroclites. Toutes différentes par leur culture, leur niveau de vie mais avec pourtant un point commun : la présence en leur sein de la même police militaire. Cette force armée contrôlée par les dirigeants de la coalition naïvement manipulés. La SPA, Secte Post-Apocalyptique, avait une main mise sur tout le pays, sans pour autant que quiconque ne sache qui était à la tête de ce culte et quelles étaient ses intentions.

(1.1.10)

La femme et ses suivants arrivèrent à l'entrée d'une ville. Ils ralentirent le pas pour ne pas attirer l'attention, bien que les véhicules rencontrés et les multiples marcheurs avaient trouvé cette troupe très étrange. La cité était entourée de barbelés, comme la plupart des petites cités qui espéraient ainsi se protéger du monde moderne. Un des trois gardes s'approcha pour leur barrer le passage.

- D'où venez-vous ? Demanda-t-il d'une voix usée par l'âge et la fumée de cigarette.
- Cela ne vous regarde pas, répondit froidement la jeune femme ténébreuse.
- Quel est le motif de votre venue ici ? Questionna le garde après un moment silencieux à se remettre de la réponse précédente.
- Pourquoi vous répondrai-je ?
- Je ne peux vous laissez rentrer sans motif, mademoiselle.

Puis il appela ses collègues qui s'empressèrent pour le soutenir dans cette épreuve qu'ils savaient difficile pour l'avoir vécue à plusieurs reprises. Mais cette femme était effrayante et ils ne savaient pas pourquoi. Peut-être son regard ? Peut-être ces sept personnes à sa traine ?

- Mademoiselle, il est nécessaire de connaître le motif de votre venue. Lança un des collègue venant à la rescousse. Nous ne voulons pas vous empêcher de passer mais la loi de la cité est ainsi faite et elle est la même pour tous. Alors veuillez répondre ou retourner d'où vous venez.
- Vous n'allez pas me faire l'affront de me redire cela, n'est-ce pas ? Demanda la femme en prenant soin d'afficher un visage qui traduisait parfaitement ses intentions.
- Comprenez que nous sommes dans l'obligation de connaître votre motif. Pourquoi ne voulez-vous pas me le donner ? Est-ce si terrible... de... vouloir rencontrer sa famille ?

Le garde changea ses mots à mesure qu'il parlait, voyant la femme prendre une position très explicite. Il ne souhaitait pas voir la situation dégénérer et espérait que la femme donnerait un motif, quel qu'il soit.

- Je dois tuer la cible, répondit-elle aussi calmement que le garde était effrayé.

Ils ne savaient pas si elle venait de plaisanter ou si elle était sérieuse. Ils dégainèrent alors leurs armes, excepté le premier qui n'eut que le temps de voir un dernier sourire sadique de la femme ténébreuse. Il pensa que cette lame était très froide, puis lâcha son dernier soupir. Les deux autres furent neutralisés avec la même violence par deux suivants. L'un d'eux avait craché un mucus visqueux qui fit fondre le crâne puis le haut du corps du plus bavard. L'autre s'était tout simplement jeté sur le garde et ses cheveux se durcirent pour se planter dans son crâne. Les cheveux en sortirent ensuite comme s'ils étaient vivants. La vitesse de la jeune femme était impressionnante et les autres membres de la troupe étaient effrayés par les multiples compétences qu'elle possédait. Finalement, ils passèrent par dessus la barrière qui bloquait l'entrée et admirèrent un instant les bâtiments de la cité qui étaient tous intacts. Cette cité avait été reconstruite ou n'avait pas été victime de la guerre.

La femme sentait la cible. Elle atteignait enfin son but et serait dûment récompensée. Elle devait prouver sa valeur pour ne pas être remplacée.

(1.1.11)

Les compagnons avaient laissé le chariot à l'extérieur de la cité, dans un coin de verdure caché, afin que le cheval à six pattes puisse se nourrir en les attendant. Ils avaient découpé un morceau du barbelé qui entourait la cité et s'étaient discrètement fauilé en évitant les gardes qui patrouillaient. Ils ne devaient pas s'attarder car le stratagème serait vite découvert et alors les contrôles en ville seraient nombreux et ils risqueraient de se faire repérer. Ed était excité à l'idée de circuler en fraude dans une cité inconnue.

Les bâtiments étaient tous intacts et les citoyens semblaient vivre en paix. Le décor ne ressemblait en rien à Kiven, ni à Belriner selon Ed et Kleuq. Nyzene angoissait un peu mais Ector la rassura vite en lui prenant la main. Elle lui sourit et il lui rendit un sourire sincère. Ed guida le groupe à travers la ville comme s'il la connaissait et savait où il allait. Il leur fallait de l'eau et de la nourriture. Kleuq ne comprenait pas comment il avait pu rester à Belriner tout ce temps, alors que d'autres cités, sous contrôle de forces policières évidemment mais tellement paisibles, permettaient à des milliers de personnes de vivre tranquillement.

A peine eut-il pensé à ces mots que la tranquillité de la cité fut troublée. Un groupe d'individu était en proie à une rixe avec la police locale. Les policiers semblaient de moins en moins nombreux et les habitants fuyaient de crainte d'être atteints par la bataille. Tout à coup, Nyzene croisa le regard de la femme qui se déplaçait à vive allure et semblait porter des lames à ses bras. Elle fut pétrifiée quand celle-ci, sans détourner le regard d'elle, abattit un policier qui la chargeait, une matraque à la main. Un sourire s'affichait sur son visage et son regard se fit encore plus sombre qu'il ne l'était. Nyzene fut prise d'angoisse et sentit son corps trembler. Ed avait déjà dégainé son fusil automatique. Kleuq et Ector sortirent également leur fusil, puisqu'Ed ne souhaitait pas s'aventurer sans que chacun ait une arme. Mais Nyzene ne dégaina pas. Non, elle tomba à terre et se mit à crier un « non » qui résonna dans les rues de la cité, tandis qu'elle se tenait la tête. Elle souffrait horriblement. Cette femme lui broyait le cerveau à distance. Elle ne put résister à l'appel.

(1.1.12)

- Je crois qu'on ferait mieux de fuir, s'écria Kleuq affolé par le spectacle des policiers tombant comme des mouches aspergées d'insecticide. Ces types sont pas normaux !
- Grave ! Répondit Ed. Mais Nyzene semble mal en point. On ne pourra pas la semer cette femme.

Kleuq regarda Ector qui lui avait annoncé qu'il ne la laisserait pas par un message télépathique. Ce dernier alla auprès de la jeune femme qui se tenait à quatre patte en criant, tentant de repousser la rage qui montait en elle. Ector avait compris et vit alors des jambes tout près de lui. Il leva les yeux et ne vit qu'un sourire terriblement sadique puis fut frappé au visage par un objet froid. Il cru mourir. Ed et Kleuq n'en revenaient pas. Ils la tenaient en joue quelques secondes auparavant, puis elle avait fait un bond sans qu'ils la voient, se retrouvant devant Ector et Nyzene. Cette dernière se mit à grossir et poussa un hurlement. Ed réagit vite et appuya sur la gâchette, vidant son chargeur sur la femme qui avait frappé Ector. Kleuq ne tira pas mais angoissa quand il réalisa que la femme avait évité toutes les balles. Enfin presque toutes. Son sourire changea et elle observa son ventre qui avait été touché. Elle ne crut pas immédiatement ce qui lui était arrivé mais elle leva les yeux pour fixer Ed, qui se mit à hurler en portant ses mains à la tête. Cela ne dura heureusement pas longtemps puisque la femme fut projetée sous le poids de la bête qui l'avait chargée. Kleuq alla auprès d'Ector et vit une blessure qui le fit frémir. Il paniqua un instant puis regardant autour de lui, il comprit qu'il devait combattre

Toutes ces questions qui lui vinrent lors de la reconnaissance dans les montagnes préorientales lui emplirent à nouveau l'esprit et il répondit différemment cette fois. Il regarda Ed qui s'était relevé et rechargeait son arme, les larmes aux yeux. Il avait tout prévu, comme s'il savait que cela arriverait. Kleuq vit que la police faiblissait face aux hommes étranges qui les tenaient à l'écart. Mais très vite, deux d'entre eux purent se libérer pour venir en aide à la femme terrifiante qui était sous la bête.

(1.1.13)

La police avait compris que les auteurs de trouble étaient ces hommes aux pouvoirs étranges. Ils ne savaient pas qui de la femme ou de la bête était en danger, aussi laissèrent-ils la rixe entre ces deux se dérouler. Il y avait tout de même six autres problèmes ! Ed et Kleuq firent un signe et un sourire gêné au policier qu'ils avaient rencontré cette nuit et qui les avait bien vu. Il leur avait lancé un regard noir pour les avertir qu'ils ne s'en tireraient pas si facilement. Mais il avait besoin de toute force armée et ils seraient utiles, alors il les ignora finalement. Ces hommes semblaient tellement forts qu'il appela immédiatement du renfort au travers d'un radio-émetteur.

Ed était aux côtés de Kleuq et Ector était toujours inconscient derrière eux. Ils ne pouvaient tirer sur la femme au risque de toucher Nyzene. Ed et Kleuq avaient peur. Ils ne doutaient pas que Nyzene puisse venir à bout de cette femme, pourtant si rapide, mais ils craignaient la suite. La police la prendrait pour cible et elle pourrait aider contre son gré les ennemis. Il fallait, avant tout, se débarrasser des deux hommes qui approchaient. Ed commença à tirer une balle pour tester leurs capacités. L'homme visé esquiva sans problème. Il allongea soudain ses bras et les fit tourner autour de lui. L'autre ne semblait pas étrange, hormis peut-être ses cheveux qui paraissaient vivants. Kleuq fut d'abord intrigué puis il se reprit et tira avec Ed. Les deux hommes furent touchés mais n'arrêtaient pas d'avancer. Kleuq ne réussissait aucun tir. Il ne saurait décidément jamais viser convenablement pour sauver sa vie. Il angoissait mais les tirs précis de son ami le rassurait. Le policier à leurs côtés les assista avec son collègue. Et les deux hommes étranges ne furent vite plus qu'un homme étrange, puisque l'un d'eux subit la fatalité d'une balle en plein crâne. Il se croyait invincible et pourtant. Les cheveux du dernier se mirent à se raidir. Puis il sauta, tête la première, sur Ed qui esquiva de justesse. Kleuq réussit alors un tir à bout portant et explosa le crâne de l'homme, comme il l'avait fait dans la vallée commerciale.

Un nouveau problème se posait maintenant. Nyzene ne semblait plus avoir le dessus sur cette femme pourtant blessée. Ed tenta une approche tandis que les policiers rejoignaient leurs collègues pour faire face à deux hommes et une femme aux pouvoirs étranges. Kleuq se tourna vers Ector qui ne bougeait toujours pas. Un sentiment angoissant le submergea. Était-il mort ? Il n'avait pas pu le sauver comme lui l'avait fait. Les yeux de Kleuq brillèrent et la colère l'envahit.

(1.1.14)

Ed ne savait comment atteindre la femme qui était, tantôt sur, tantôt sous le corps de la bête. Il savait que cette bête était Nyzene, mais le temps n'était pas aux questions, plutôt à l'action. Il avança lentement.

Kleuq, toujours sous l'emprise de la colère, se mit à courir en direction des femmes qui combattaient violemment. Il fut interpellé par Ed mais n'entendit rien. Il savait déjà quel était son but et il y parviendrait quoi qu'il arrive. Pour Ector il devait le faire ! Il approcha des deux corps qui se mouvaient rapidement et desquels des gerbes de sang sortaient sans pour autant les calmer. Kleuq

leva son arme et ne voyait plus que cette femme, qui savait qu'il arrivait. Son crâne lui fit horriblement mal mais il ne ralentit pas et appuya sur la gâchette dès que la femme fut écartée de Nyzene. Cet instant fut court et tellement rapide qu'il se rendit compte qu'il venait de faire une erreur. La douleur au crâne le fit faiblir. Il chuta lourdement.

Elle avait été touchée, aussi donna-t-elle tout ce qui lui restait pour éliminer cette vermine de sbire qui lui avait fait cet affront de la diminuer. Mais elle n'eut pas ce plaisir car la bête l'étripa sans qu'elle pût réagir. Ed admira le spectacle du corps féminin vidé comme une fontaine de sang et de boyaux. Il était soulagé et laissa tomber la tension qui régnait en lui. Il souriait, mais il ne savait pas qu'elle ne contrôlait pas la bête. Il ne savait pas que la bête ne s'approchait que pour lui faire connaître le même sort. Ed ne serait bientôt qu'une fontaine de sang et de boyaux, et il le comprit lors des grognements répétés de la bête approchant lentement.

- Nyzene ! Non ! Cria-t-il.

Mais Nyzene n'était pas maîtresse de cette forme frénétique et comptait en finir avec tout ce qui bougeait dans cette rue. Kleuq releva la tête et comprit immédiatement la situation. Sa chute l'avait épargné, mais la douleur de voir tous ses compagnons mourir un à un était plus grande que celle d'un assaut de lycanthrope selon lui. C'est pourquoi il se mit en route vers Nyzene comme il l'avait fait pour la femme, même s'il savait qu'il le regretterait à nouveau.

(1.1.15)

Kleuq n'eut pas le temps de s'approcher qu'il entendit un cri d'Ector qui voulait l'empêcher de faire du mal à Nyzene. Il comprit vite que ce cri avait été télépathique. Il fut à la fois surpris et ravi d'apprendre qu'Ector était en vie. Il se tourna pour le voir mais son visage était méconnaissable sous l'épais mélange de crasse et de sang qui avait déjà séché sous le soleil de cette splendide journée. Ed était terrifié mais ne voulait pas se montrer menaçant au risque d'écourter sa vie. Il sentait son corps trembler comme jamais et des pensées affluaient sans cohérence dans son esprit. Il ne savait pas comment réagir, pourtant il avait déjà vécu des situations semblables. Mais cette fois, il n'avait pas le dessus sur son adversaire et la colère de cet adversaire était certainement immuable.

Les rixes des policiers s'étaient terminées à leur avantage et ils s'apprêtaient à venir en aide aux étrangers. Mais Kleuq leur fit signe de ne pas agir et tous se tinrent prêt à tirer mais respectèrent l'ordre. Après tout, ces étrangers avaient l'air compétents. Les policiers ne se doutaient pas que la bête était cette belle jeune femme que certains d'entre eux avaient pu voir cette nuit. Ed sentit une étrange sensation sur ses jambes, comme une légion de fourmis carnivores qui sortaient de son corps. En fait, ce n'était que son urine qui s'écoulait tandis que la peur grandissait en lui, voyant la bête de plus en plus proche. Il était tétanisé et ne pensa pas même à reculer face à l'approche de Nyzene. La bête allait sauter et il ne contrôlait plus son corps, ses muscles ne répondaient pas. Il se mit à pleurer silencieusement en implorant, par des murmures, la bête de ne pas le tuer. La bête stoppa sa marche comme pour prendre appui afin de charger. Ed ferma les yeux.

Personne ne bougeait dans la rue recouverte de corps inertes et sanglants. Des volets claquaient encore pour se protéger de la vue de ce spectacle morbide. Les habitants de la petite cité n'avaient rencontré tel désordre depuis plusieurs dizaines d'années. La police se faisait parfaitement respecter et personne ne souhaitait subir le courroux de ces hommes dévoués. La crainte avait rangé les habitants dans une routine traditionnellement calme et tous semblaient s'en accommoder. Cette rixe allait peut-être déclencher quelque chose d'inattendu.

Personne ne bougeait, pas même la bête qui s'apprêtait à sauter. Les policiers la tenait déjà en joue prêts à faire feu si elle tentait la moindre agression. Les doigts caressaient les gâchettes de

ces armes dévastatrices. Mais le monstre ne bougeait plus et semblait lutter contre quelque chose que personne ne voyait. Certains crurent d'abord à un de ces hommes étranges qui serait invisible, mais la bête ne combattait pas alors ce ne devait pas être cela. Personne ne comprenait, exceptés Kleuq, qui comprit rapidement, et Ector qui parlait à Nyzene au travers de son esprit. Cela semblait perturber la bête qui luttait entre un assaut et une cession de combat. Elle se tourna alors vers Ector, ce qui raviva la tension de ces mains qui exerçaient maintenant une légère pression sur les gâchettes d'armes prêtes à faire feu.

– Nyzene ? Tu entends ? Demanda Ector par voie télépathique.

Bien sûr il n'attendait pas de réponse puisqu'elle n'avait pas son pouvoir, mais il espérait pouvoir la raisonner, la calmer.

– C'est moi, Ector. Tu sais, gobork. On voyage plusieurs jours ensemble. Tu oublies ?

Son euroléen n'était pas parfait mais il espérait se faire comprendre. Il ne pouvait s'empêcher de croire en une réponse et laissait une pause après chaque question. La bête avançait lentement, chaque pas interrompu par une lutte intérieure. Ed se sentait déjà mieux mais tellement honteux et cette combinaison mouillée de l'intérieure n'était pas très agréable à porter. Il oublia vite ses soucis lorsqu'il vit la bête accélérer sa marche vers Ector. Il ne pu s'empêcher, cette fois-ci, de pointer son arme sur elle comme le faisaient déjà les policiers. Kleuq, quant à lui, contemplant la scène avec admiration devant le courage de son ami.

– Nyzene ? La nuit est bien avec toi, lança ensuite Ector dans l'esprit de Nyzene. Je veux vivre avec toi toujours. Ne tue pas amis. Reste avec moi, Nyzene.

La bête stoppa son avancée et semblait très perturbée. Kleuq comprit qu'Ector avait réussi à atteindre Nyzene et qu'elle reprenait le dessus. Il savait que les yeux de la bête fixaient ceux de son ami gobork. Ector la regardait dans les yeux et sentait qu'elle paraissait maintenant bien plus... humaine. En effet, son regard n'avait plus cette bestialité et les traits de son visage s'étaient adoucis. Ses yeux devinrent même brillants. La bête ne bougeait plus et tous étaient à présent sauvés, par Ector encore une fois. Kleuq ne put s'empêcher de sourire. Ed fit de même en voyant Kleuq rassuré.

La tension s'était relâchée mais la bête était toujours là et personne ne savait s'il n'y avait plus aucun risque. C'est alors que la bête se mit à courir en direction d'Ector. Kleuq se crispa mais n'eut pas le temps de réagir. Les policiers allaient tirer mais virent la bête bifurquer pour s'éloigner derrière le gobork. Ector souffrait atrocement. Il porta ses mains à son visage et poussa un cri de douleur en tombant à terre. Kleuq, Ed et les policiers se précipitèrent vers le gobork blessé.

(1.1.16)

Nyzene courut tant qu'elle put, ne regardant jamais derrière. Elle contrôlait la bête. Elle sentait qu'elle pouvait décider de la direction à prendre. Aussi testa-t-elle cela en effectuant des zigzags au milieu des rues de la petite cité vidées de tout habitant. Elle était tellement heureuse qu'elle ne prêtait aucune attention aux derniers citoyens qui n'avaient pas suivi le mouvement de masse et qui étaient terrorisés par la bête. Elle se permit même quelques sauts. Elle contrôlait pour la première fois ses actions sous cette forme et savait qu'elle le devait à son ami, Ector. Elle voulut profiter de ce moment éternellement mais craignait aussi de perdre à nouveau le contrôle par quelconque vision ou pensée. Elle partit trouver une ruelle sombre dans laquelle des débris s'accumulaient et pourraient la cacher. Puis elle imagina son retour en femme. Elle serait nue au milieu d'une ville et ne pourrait alors pas passer inaperçue. Elle était excitée à l'idée de pouvoir décider du moment et du lieu de sa transformation mais elle devait trouver vite un lieu de transformation, loin de tout regard indiscret. Elle pensa donc au chariot à l'extérieur de la cité et s'y précipita.

(1.1.17)

Les policiers emmenèrent les hommes à l'hôpital de la cité. Celui-ci était en très bon état et semblait digne de confiance compte tenu de la propreté qui y régnait. Cette cité était vraiment très différente de Belriner et Kiven se dirent respectivement Kleuq et Ed. Kleuq était très cultivé, mais ses connaissances étaient réduites aux livres de la bibliothèque de sa cité. Et les livres ne donnaient, pour la plupart, pas de renseignement géographique précis sur les cités du pays. Ceci avait toujours étonné Kleuq qui trouvait parfois plus d'information sur des pays lointains que sur une cité euroléenne. Mais il dû s'en accommoder et savait qu'il pourrait un jour apprendre par l'expérience. Il lui vint alors l'idée d'écrire son parcours depuis son départ de Belriner. Bien sûr, il ne pouvait pas écrire ici et remettait son projet à plus tard. Ses pensées étaient de toute façon trop tournée vers la guérison de son ami pour le moment.

Ed et Kleuq attendaient silencieusement dans une salle prévue à cet effet, où il y avait des journaux. Kleuq en saisit un et se mit à lire. Ed se sentait très mal à l'aise.

– Je me suis pissé dessus mec, lança-t-il discrètement mais sincèrement.

Kleuq lui sourit alors et Ed prit un journal en éclatant de rire tant il était maintenant soulagé. Le rire prit Kleuq également et ils ne s'arrêtèrent qu'au bout de plusieurs minutes, comme vidés de tout rire en eux, vidés de toute tension.

Le culte de l'apocalypse, de la SPA, fit surface peu avant la coalition. Peu osèrent admettre que cette alliance était le résultat d'une conspiration de ce culte. Chaque dirigeant était un membre actif d'une secte qui n'avait cessé de grandir ses rangs d'individus plus ou moins puissants, mais tous permettaient au culte d'avancer vers une destinée inconnue et pourtant attendue. La police militaire créée depuis avait grandi en parallèle et permettait au culte de progresser plus vite encore en usant de la force. Un poste au sein de cette force armée promettait un avenir certain selon le culte, mais personne ne savait vraiment ce qu'était cet « avenir certain ». Pourtant, il n'était pas un jour où la police ne recrutait pas au moins un homme ou une femme. La police militaire était l'avenir. Chacun la craignait et savait qu'il valait mieux être son allié que son ennemi.

(A suivre)